

BOMBES EN L'AIR.

COMMENT puis-je mieux entrer en matière cette semaine, qu'en vous chantant cette parodie des vers immortels de Malherbes :

L'hiver a des rigueurs à nulle autre pareilles

On a beau se vêtir Rien n'empêche le froid de monter aux oreilles

Et le nez de rougir. Un rhume est vite acquis pour peu qu'on se découvre

On bien faute de bois : Mais nul n'est mieux chauffé que les gardiens du Louvre

A deux cents francs par mois. N'est-ce pas que c'est bien tourné pour la saison ?

A ce propos voici une épithète que je cueille dans un châteaier de Montréal, qu'un bon policeman a fait graver sur la tombe de son épouse :

"Ci-gît"

"J'attends mon mari dans les cieux Comme je l'ai souvent attendu Quand il faisait le service Dans le corps de police A partir de la rue Friponne Jusqu'à la rue Mignonne.

A propos d'écritures, en voilà un d'une rédaction plus que naïve et que j'encadre ici pour l'honneur des générations à venir: C'est près de V.....

"Chemin interdit aux bestiaux non accompagnés"

Figurez-vous donc une vache arrivant seule devant cette affiche et qui rebrousse d'elle-même son chemin en reluquant cet avis brutal. C'est écornant ?

A propos d'animaux, saviez-vous que le cheval obéit aux "vivants et aux morts ?"

Je dois fausser ici mon habitude. Il y des femmes qui se prêtent à un ridicule qui les expose à des avanies bien méritées lorsqu'elles excèdent leur juridiction.

Ainsi l'autre jour, une femme très-laide jouait avec un caniche devant le bureau de Poste :

"Voyons dit-elle en s'adressant au chien, si tu veux m'embrasser, je te donnerai un morceau de sucre :

Cristi ! s'écria un gavroche sorois en rentrant dans le bureau en voilà une particulière qui le vend cher son sucre !

Au retour de l'Eglise la semaine dernière, une mère demandait à sa petite fille une blonde charmante, ce qu'elle pensait du prédicateur.

"Je ne l'aime pas répond l'enfant en faisant la moue.

"Mais pourquoi ne l'aimes-tu pas mon enfant ?

"C'est parce qu'il m'a endormi, et puis qu'ensuite il s'est mis à crier si fort qu'il m'a réveillée ?

Les médecins ont leurs mauvais quart d'heures comme les autres, que voulez-vous ?

"Le Docteur Z..... n'a pas beaucoup de clients ; mais ça ne l'empêche pas de faire semblant d'être exténué par ses innombrables visites ;

La poudre aux yeux voyez-vous !

"Ces malades me tuent ! dit-il volontiers.

"Parbleu ! répond un de ceux qui l'entend ; ils se vengent Docteur ! le change, la monnaie courante ! C'est la mode du jour Docteur !

Et tous deux se comprenant, font un gros rire que le bon Docteur étouffe cependant.

La lune de miel, à ses rousseurs, je le savais, mais qu'elle eut des démêlés avec Dame Justice, je l'ignorais, mais c'est en se mariant qu'on l'apprend.

On ne sait pas non plus à combien peut tjeat le bonheur en ménage !

Ma parole, cela fait frémir.

Voici une charmante petite femme qui en pleine lune de miel, déserte le toit conjugal.

Le Magistrat chargé par le mari d'obtenir sa réinte fraction au domicile commun, l'interroge :

"Qu'avez-vous à reprocher à votre mari ?

"Oh ! rien.....seulement je ne peux pas me faire à sa façon de se moucher.

"!!!

"Il met un coin de son mouchoir entre ses lèvres, les relève au centre par un mouvement de balançoire, s'emploigne ma-

gistralement le nez et sonne une fanfare à rendre jaloux un cornet à pistons.

Le juge au mari :

"Voulez-vous vous engager et promettre de vous moucher autrement ?

"Jamais. Ce n'est pas à mon âge qu'on change ses habitudes.

Il y a eu procès.

Le mari a été condamné à se moucher avec moins de bruit et plus de grâce.

Il s'est exécuté, et les époux se sont repris mutuellement, la lune de miel a reparu dans tout son plein avec éclat au toit conjugal comme si elle ne devait jamais décroître.

Voici la maxime d'un genre d'un nouveau genre mais elle n'est pas d'un bon genre à mon goût : Noie ton chagrin dans le vin, ta belle mère dans l'eau, ta femme dans les dots.....d'amour et tu vivras longtemps et heureux. C'est un comble ; mais n'est-ce pas préférable à celui de l'usure : Réclamer vingt pour cent d'intérêt pour avoir prêté.....foreille.

En terminant par des joyeusétés nous rentrons dans notre rôle dont nous ne devrions peut-être jamais sortir pour notre plus grande gloire et l'avantage commun de nos lecteurs. Donc :

Autrefois nos pères portaient des culottes courtes ; malgré cela, ils les usaient à la longue.

Quand un toqué se brûle la cervelle le malheur est double, car l'infortuné tue aussi l'araignée qu'il a dans le plafond.

Les ouvriers dentistes ne devraient pas dire qu'ils sortent de leur atelier ; de leurs rateliers, je ne dis pas.

La comble de l'étiquette pour un locataire :

Prendre le deuil parce que son bail vient d'expirer.

Au restaurant de la Chambre à Québec ;

Vous saurez que moi monsieur, j'ai le courage de mes opinions.....

"Et moi, j'ai la plus triste opinion de votre courage.....Avec cela je vous la souhaite et grand bien vous fasse.

BONIFACE.

La femme croyante.

M. Jules Simon a fait paraître dans le *Matin* un article qui a pour but de démontrer combien est coupable la campagne des libres penseurs contre les femmes qui croient et qui prient.

Voici un passage :

Les femmes, en général, ont l'esprit tourné à la religion. Dans les campagnes, c'est à peine si on voit une paysanne manquer à la messe ou au prêche. Dans les villes c'est pas la totalité des femmes qui assistent aux offices, mais c'est une grande majorité. Même à Paris, les églises sont pleines de femmes le dimanche. Les partisans les plus déterminés de la laïcisation le savent bien, et c'est cette audace qui les fâche. Si les pratiques du culte étaient désertées, il ne se donneraient pas tant de peine pour les rendre difficiles et impossibles.

Vous savez ce que les femmes vont chercher à l'église. Elles y vont chercher la consolation, et elles l'y trouvent. Elles y trouvent aussi une règle et un frein. Leur ôter la consolation, c'est barbare. Leur ôter le maître intérieur, c'est périlleux pour elle et pour la société.

On croit se justifier en disant qu'elles se trompent. C'est l'excuse de tous les ennemis de la liberté, de tous les clergés intolérants. Elle ne vaut rien. On a le droit de discuter et prêcher, on n'a pas le droit d'empêcher et de gêner. Vous leur ôtez la foi qui les rendait fortes pour supporter et résister ; et que mettez-vous à la place ? Vous êtes ennemis de leur bonheur et du nôtre.

La propagande nihiliste ne s'exerce pas seulement dans les écoles. Entrée à l'atelier, la jeune fille est entourée d'ennemis. La patronne, le fils du patron, le contre-maître peuvent mettre un prix à la faveur qu'ils lui témoignent, et même à leur justice. Les hommes qu'elle rencontre à la fabrique, ceux qu'elle voit tous les jours dans sa famille tournent ses croyances en dérision. Ils la raillent de son honnêteté. Ils lui expliquent que le mariage est une invention des bourgeois pour tromper le peuple. Ils la mè. ent au club où elle entend la folie dogmatiser. Ils attaquent tout ce qu'elle vénère, tout ce qu'elle aime. Elle est faite pour pardonner ; on ne lui parle que de vengeance.

Prenez garde à vous, grands philosophes, grands réformateurs de l'humanité, car si vous réussissez, vous êtes perdus. Si vous réussissez, vous n'aurez pas d'épouses, et vos enfants n'auront plus de mères. Que seulement votre succès s'étende sur les campagnes et vous verrez commencer des jacqueries telles que l'histoire n'en a pas connu. Une fois les femmes perverties, l'état de guerre commence pour toute l'humanité. La vieille morale de nos pères est reléguée, vouée à l'oubli et au mépris avec toutes les religions et toutes les traditions. La femme, qui dans la famille repré-



sentait la conscience, qui défendait les traditions, qui était juge de l'honneur, n'est plus qu'un instrument de plaisir et l'instigatrice des violences. Dans les désordres publics, elle pousse, elle qui a si longtemps retenu. Sa frénésie, quand elle s'y met, est sans bornes. Elle a des audaces de pensée, devant lesquels tout homme reculerait.

Confiez-lui vos enfants ! Confiez-lui la France ! O pauvre pays dont l'âme était si grande, connais tes ennemis ! Le Prussien n'a que des canons, il ne tue que des corps. C'est à ton âme qu'en veulent ceux-ci, c'est elle qu'ils dévastent et qu'ils abaissent. Ils prononcent sur toi la même condamnation que sur la femme de l'ouvrier : ni Dieu, ni mère ! Et il faut ajouter en frémissant : ni patrie !

Dieu me garde d'oublier que la majorité des femmes reste honnête malgré tant d'excitations. Le soir, quand les cabarets sont pleins et retentissent de chants obscènes les femmes sont dans leur chambre à ranger, à rapiécer, à veiller, à attendre. Le samedi, pendant la paie elles guettent l'ivrogne au passage, pour disputer contre lui, au risque d'être battues, le pain de leurs enfants. S'il attrappe le *déclatrum tremens*, ou quelque maladie encore plus honteuse, elle le soigne fidèlement, comme s'il le méritait. C'est elle qui va implorer le propriétaire et porter les couvertures au Mont-de-Piété. Elle met un morceau dans le panier de l'enfant partant pour l'école, sachant qu'il n'y en aura pas pour elle. Si l'enfant vient à succomber sous l'étreinte de la misère, c'est elle, devant le cercueil, dans la chambre désolée, qui prononcera le nom de Dieu... Oui, je le sais, je l'ai vu : elles sont nombreuses, ces vaillantes, qu'on ne saurait trop admirer et bénir. Elles sont la force et l'espérance du pays. Nous avons encore de grandes dames qui sont des reines dans les salons et des anges dans la maison du pauvre : si grandes qu'elles soient, en est-il une qui osât se comparer à l'humble plébéienne que je viens de peindre, et dont toute la vie se résume en trois mots : aimer, servir, souffrir ?



Echos de partout.

Un soldat, qui avait largement fêté le vin de Suresne, était rentré d'un pas un peu chancelant à la caserne, et tomba dans une fosse d'aisance, d'où on le retira à temps.

Lorsqu'à force de seaux d'eau jetés sur lui, on l'eut complètement lavé, un de ses camarades lui demanda jusqu'où il en avait eu :

Jusqu'à la cheville. Et tu n'a pu t'en retirer tout seul ?

"Non, car il faut te dire que j'y suis tombé la tête la première.

Latour, célèbre peintre au pastel, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.

Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser ce qui donnait lieu à une sorte de grimace.

Ne vous gênez pas, madame, lui dit-il ; si vous le désirez, je ne vous en mettrai pas du tout.

On adressait des remontrances à un jeune dissipateur, qui mangeait lentement son patrimoine.

Oh dit-il, je suis encore vert je mûrirai plus tard.

"Oui, reprit-on, comme les fruits, sur la paille.

Un bédit Brussien rencontre un autre bédit Brussien bordant soigneusement quelque chose dans du babier.

"Gu'as-tu là ?

"Tépine ! ça commence bar un C. Et le premier, triomphalement ;

"Tu champion !

Un gommeux joue une partie d'écarté au fond d'un château du Poitou avec un monsieur âgé, qui est allé autrefois à Belgrave Square rendre hommage à Charles X exilé.

"Je marque trois, dit le gommeux.

"Pardou, monsieur, deux seulement.

"J'ai eu le roi.

"Oui, monsieur, reprend le vieux monsieur, très poli et très formaliste, mais vous avez négligé de l'honneur.

"Comment, riposte le jeune homme, rappelez-vous, j'ai dit *bibi* et j'ai joué cœur !

C'était un vendredi jour de poisson. Un inspecteur, en visite dans un lycée, avise une morue dépecée en menue morceaux ; une morue horrible dont l'âge trahissait l'âge avancé.

"Hum ! hum ! dit-il, voilà une morue beaucoup respectable.

"Bah ! fit le chef de l'établissement avec un aimable sourire, qu'est-ce que ça fait ? mes élèves n'en mangent jamais.

Une discussion assez vive s'éleva au cercle de X..... Les voix s'élevèrent bientôt au-dessus du diapason normal.

A ce bruit, le sceptique X.....s'approche des interlocuteurs :

"Voyons, voyons, qu'est-ce qu'il y a ? On pourrait peut-être envenimer l'affaire.

Voulez-vous savoir pourquoi l'habitude de donner des étrennes n'est pas près de finir ?..... écoutez ce petit dialogue saisi au bal :

"Est-ce que ça ne t'ennuie pas, de donner des étrennes ?

"Oh ! si !... mais ça embête tant les autres !

Moise-Meyer Gugenheim, marchand d'habits, est en train de vendre à un apprenti peintre une fourrure en peau de lapin.

"Ça fous fa gomme un kand !

"Oui, mais ce poil a une odeur insupportable.

"Che foui la laisse a 25 francs.

"Ma fois non, elle sent trop mauvais. Gugenheim, avec conviction :

"Ce n'est pas elle qui pue, c'est moi !

N..... est inépuisable.

"Qu'allez-vous offrir à votre femme pour ses étrennes ? lui demanda-t-on.

"Moi ? répondit-il, un magnifique pot à tabac.

"Elle fume donc ?

"Non, dit N..... naïvement.... c'est pour mettre dans mon bureau !

Il est vrai d'ajouter que la femme de N..... disait à qui voulait l'entendre qu'elle allait s'acheter un superbe manteau de fourrure..... pour les étrennes de son mari.



AVIS

Nous prenons la liberté d'informer nos amis et agents locaux des Etats-Unis du départ de M. Auguste Bouesnel, de Montréal, lui est notre seul AGENT GÉNÉRAL autorisé à prendre et à collecter des abonnements dans les divers centres américains qu'il se propose de visiter.

Nous offrons bien cordialement à nos amis nos remerciements anticipés pour les bons services qu'ils voudront bien rendre à notre AGENT GÉNÉRAL afin de lui faciliter sa tâche.

ROULLIARD & CIE

Sorel, P. Q.

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROULLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires.

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.

Rébus Illustré

AVIS : Les devineurs sont priés d'adresser leurs lettres comme suit :

Passepartout
—Rébus illustré—
Sorel, P. Q.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

La raquette est le canot des neiges.

ONT RÉPONDU.

Alphonse Guerette, Lévis ; Cache-tout, Québec ; J. B. A. Lalande, L. E. D. Mayer, Montréal ; Delle. M. L. Thomas, Laprairie ; Emile Carbonneau, Québec ; Louis Belleau, Lévis ; M. Héli. Duquette, St. Henri ; Les Enfants sans soucis, Faubourg St. Jean. Ninette, Sainte-Anne de la Pocatière.

RÉBUS N° 24.

